

Bref historique de la commune

Petit village de la rive sud de l'estuaire, Corsept trouve ses origines dans une époque lointaine où légendes et réalité se mêlent. On dit qu'il y a fort longtemps des druidesses namnètes peuplaient les nombreuses îles de Corsept (il semble qu'un tiers de la commune était alors sous les eaux). On trouve de nombreux mégalithes qui ont suscité de belles légendes. Les rives de la commune subissent de multiples invasions, des Celtes, des Romains, et des redoutables Vikings.

On prête plusieurs étymologies possibles au nom de Corsept. Selon l'étymologie latine, Corsept viendrait de «*Corpus Septimum*», et serait ainsi la septième paroisse fondée par Saint-Martin de Vertou. Deux possibilités bretonnes sont également évoquées: Cors ou Koz qui signifie «roseaux». Ou bien Korzen qui signifie «endroit où la mer est resserrée» ce qui correspond bien à la physionomie du fleuve. Sur la carte de Tyron en 1142, Corsept est d'ailleurs noté «*Corsen*».

Plus tard, le territoire de la commune est morcelé en 4 grandes maisons et seigneureries : le Greix, la Guerche, le Plessis-la-Guaisne et la Morandière. Sous menace d'excommunication, vers l'an 1137, le seigneur Goslin cède l'île St Nicolas aux moines de Tyron. L'île devient alors une zone de refuge pour les marins malades.

L'histoire de la commune, comme toutes celles du secteur, est traversée par les conflits locaux mais aussi par les épidémies et les famines. En 1650, Colbert demande à Vauban de construire dans la prairie de Corsept, un port de guerre, projet qui sera abandonné à la mort de Colbert en 1683. Dans les années 1700, on crée tout un réseau d'étiérs afin d'assécher les terres inondables, puis en 1755, des travaux sont entrepris afin de construire une route reliant Paimboeuf à Corsept, route munie d'arches pour laisser l'eau s'écouler lors des grandes marées.

L'activité économique divisée en deux secteurs principaux : l'activité liée au fleuve et les travaux de la terre, crée des tensions qui seront apaisées par l'arrivée d'un prêtre en 1750, Thomas Lacombe, qui, aimé et respecté de ses paroissiens saura redonner une unité aux Corseptins avant de connaître un destin tragique durant la Révolution.

Après cette époque troublée, Corsept connaît une certaine prospérité économique. Elle entame des travaux de réfections, de l'Église et développe le Port de la Maison Verte, qui connaît alors un regain d'activité grâce aux chalands à chaux reliant Montjean en Anjou à Corsept durant plus de 50 ans.

C'est également l'époque des peintres, Le Roux et Corot, mais aussi des grandes fêtes dans la grande prairie : on y organise des courses hippiques doublées de régates réputées dans tout le Pays de Retz et attirant chaque été des milliers de personnes ! On ira jusqu'à y construire un hippodrome, qui sera détruit en 1925 par un incendie causé par le petit train passant juste à côté.

Sous la tutelle du maire, Joseph Le Roux, Corsept n'échappe malheureusement pas à la première guerre mondiale et à son lot de malheurs et de deuils. Durant la seconde guerre mondiale, Corsept est occupée par les allemands, et voit se développer sur ses rives des blockhaus. Intégrée à la poche Sud de Saint-Nazaire, Corsept ne sera libérée que le 11 mai 1945.

Dès la fin de l'été 1945, Corsept deviendra alors la première commune du Pays de Retz à élire une femme, maire (Seulement 250 femmes sont élues maire en France en 1945) Maria Humblot, première femme architecte navale de France.

Corsept est aujourd'hui un village prospère qui grandit et continue de vivre au rythme et au gré des marées se tournant vers l'avenir et les nouveaux défis qui lui font face.

Pour aller plus loin

Téléchargez notre brochure sur les mégalithes de Corsept sur www.saint-brevin.com

Également disponible dans nos offices de tourisme.



Les parcours à découvrir sur la commune

- Circuit des menhirs - 12km
- Circuit des marais - 10,7km
- Circuit de la digue - 16,8 km



La commune est également traversée par la Loire à Vélo, la Véloodyssée et les chemins de Saint-Jacques de Compostelle par la Côte Atlantique.



L'église Saint-Martin

Place de l'église

Grégoire de Tours signale un culte à Saint-Martin de Vertou à Corsept dès le IV^{ème} siècle. La découverte d'une cuve carolingienne dans le jardin du presbytère semble le confirmer. On trouve également dans l'église une cuve baptismale du IX^{ème} siècle. L'église fut une première fois rebâtie en 1716, puis de grands travaux sont entrepris après la Révolution pour la restaurer. Ainsi de 1804 à 1807, on lui ajoute son clocher, des arcades et des chapelles latérales. L'église mélange deux styles: le style roman avec ses six arcs et le style gothique des ouvertures.

A l'intérieur la voûte en bois de la nef ressemble à la coque d'un bateau renversé. Elle fut d'ailleurs réalisée par des maîtres charpentiers de navire. On y trouve aussi trois poutres d'honneur, toutes trois enserrées par la mâchoire de trois doubles têtes, rappel du bestiaire roman : l'ours, le crocodile et le lion.

Croix Châtre

Rue des Prés

Cette croix dite «Châtre» rend hommage au recteur de Corsept durant la Révolution, Thomas Lacombe, noyé dans la Loire le 17 novembre 1793, sur ordre de Jean-Baptiste Carrier, à l'âge de 69 ans. Retrouvée dans un grenier par le prêtre de la paroisse dans les années 80, la croix fut restaurée et érigée sur le four à pain où Thomas Lacombe cuisait son pain. Sur cette croix remarquable, les éléments de la Passion du Christ sont représentés: tenaille, marteau, lance, couronne d'épines et le coq.

Les Croix Châtres sont nombreuses sur le secteur, apprenez en plus grâce à ce document:

<https://www.manoirdelesperance.fr/pdf/page/36-1.pdf>

Les pêcheries

Le long de la digue

Les pêcheries sont d'étranges cabanes juchées sur de grands pieds. Elles sont souvent reliées à la berge par une passerelle et équipée d'un grand filet de pêche carré. C'est ce grand filet de pêche qui est appelé carrelet. Autrefois, les pêcheries n'existaient pas on utilisait alors un carrelet suspendu à de longues perches de châtaigniers, démontable et portable. Les pêcheries, apparues dans les années 1900, sont encore une cinquantaine sur la rive sud de l'estuaire de la Loire (entre St-Brevin et Corsept).

Pêcherie municipale à louer : 02 40 27 51 96.

La Digue

Suite à la création d'un chenal pour répondre à un problème d'envasement dans les années 1987, les vases extraites ont été entreposées 8m plus loin, entre la douve et la Loire créant une digue. Elle permet de protéger les berges de la montée des eaux lors de gros phénomènes météorologiques par exemple, et représente un enjeu très important pour Corsept.

Les rives de Corsept abritent de nombreuses espèces d'oiseaux qui se nourrissent dans ses vasières et nichent dans ses roselières. Selon la saison, vous pourrez observer la gorgebleue à miroir, la rousserolle effarvatte, le cisticole des jongs, des vanneaux huppés, des oies cendrées, des courlris cendrés, ou encore des barges à queue noire...

Les mégalithes

Neuf mégalithes sont encore visibles et accessibles sur le territoire de la commune. De par les archives nous savons qu'il en existait bien d'autres encore qui ont disparu.

Leurs origines et leurs fonctions encore mystérieuses, suscitent nombre de légendes, Par exemple celle rapportée par Mr Chevas au 19^{ème} siècle racontant qu'après minuit, la nuit de Noël, au premier chant du coq, tous les mégalithes de Corsept tournent sur eux-même trois fois pour célébrer la venue du seigneur. Plus la rotation était rapide, meilleure était l'année à venir.

Pour en savoir plus : www.saint-brevin.com

Le Pasquiaud

Lieu-dit le Pasquiaud

Manoir d'une belle architecture fin du XVIII^{ème}, début du XIX^{ème} siècle. Le peintre Charles Le Roux en fit sa résidence principale après son mariage, séduit par les paysages ligériens. Il y trouva une source inépuisable d'inspiration et invita ses amis à venir le rejoindre. Ainsi, entre 1850 et 1854, on vit arriver à Corsept : Corot, Théodore Rousseau, Cabat, Gustave Doré... Pour témoigner de leur amitié, les peintres offrirent au couple Le Roux un arbre à chaque séjour, ainsi est né le parc de l'amitié autour du manoir.

En remerciement Corot lui peindra sur les murs du grand salon, de grandes fresques de bouquets, redécouvertes dans les années 70 par les dames Mandeville. Le Manoir n'est pas ouvert, mais son parc, lui, est accessible au public.

Le port de la Maison Verte

Rue de la Maison Verte

Le port de la Maison Verte ne connaît naissance officielle que dans les années 1850, malgré la présence d'un étier et de nombreux métiers liés au fleuve à Corsept. Ce n'est qu'à cette époque que la commune décide de réaliser des travaux, avec la construction d'un chemin, d'un mur de soutènement et d'un quai. Il devient alors un haut-lieu pour le commerce de la chaux, matière importante à l'époque car très utilisée en agriculture. Le port servait également aux nombreux pêcheurs de la commune. Petit à petit, avec la modernisation de l'agriculture, la fréquentation du port baisse. Il connaîtra un regain d'activité durant la période 1939-1945, les bateaux de pêche nazairiens venant s'y réfugier à la nuit tombée pour éviter les bombardements alliés. Puis il sera progressivement délaissé et victime de l'envasement de la rive sud de l'estuaire. *Depuis 2010, la commune aidée d'un groupe de bénévoles participe à sa restauration et à sa mise en valeur pour à nouveau y accueillir des bateaux.*

L'île Saint-Nicolas

Cette île privée est située à environ 500m de la rive sud de la Loire. On dit qu'elle était peuplée de druidesses namnètes (il existe encore un menhir), qu'elle servit de base de repli aux Vikings durant leurs raids contre Nantes. L'île est cédée en 1137 par le seigneur Goslin aux moines de l'abbaye de Thyron. Ils nomment l'île sur laquelle est construit un petit oratoire «l'île Saint-Nicolas» du nom du saint patron des marins. L'île devient alors le refuge des malades, les moines accueillant les navires contaminés ou «douteux». On lui accorde le titre de Saint-Nicolas-des-Défunts. Les moines occupent l'île jusqu'aux guerres de la Ligue. Lors des épidémies de peste, l'île servira encore de zones de quarantaine aux navires suspects. Confisquée durant la Révolution, l'île devient la propriété de la commune de Corsept. En 1824, on commence à construire un lazaret, projet abandonné faute de financement. Elle sera ensuite vendue et deviendra privée. Retrouvez notre podcast sur www.saint-brevin.com, rubrique «ils nous racontent». *Aujourd'hui totalement sauvage, l'île est peuplée par une faune et une flore très riche mais elle est menacée par la montée des eaux. Elle est inaccessible au grand public.*